



HAL
open science

Quand l'agriculture urbaine entre dans la formation

Olivier Bories, Corinne Eychenne

► **To cite this version:**

Olivier Bories, Corinne Eychenne. Quand l'agriculture urbaine entre dans la formation. Agricultures urbaines durables. Vecteur pour la transition écologique., UMR CNRS 5193 LISST Dynamiques rurales, UT2J, ENSFEA; Laboratoire CERTOP, INP ENSAT; Laboratoire CERTOP UT3, Jun 2017, Toulouse, France. hal-01827344

HAL Id: hal-01827344

<https://hal.science/hal-01827344v1>

Submitted on 2 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Olivier Bories**, *Corinne Eychenne***

* Maître de Conférences en Aménagement de l'espace, UMR LISST-Dynamiques rurales, École nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole – olivier.bories@educagri.fr

** Maître de Conférences en Géographie, UMR LISST-Dynamiques rurales, Université Toulouse Jean Jaurès - corinne.eychenne@univ-tlse2.fr

Quand l'agriculture urbaine entre dans la formation

L'éco-pâturage enseigné en Licence professionnelle Gestion et Animation des Espaces Montagnards et Pastoraux (GAEMP)

Nous allons vous présenter une communication à deux voix sur l'importance du lien entre formation et recherche dans le cadre de la création d'une unité d'enseignement consacrée à l'éco-pâturage en licence professionnelle gestion et animation des espaces montagnards et pastoraux. Corinne Eychenne, géographe UT2J, responsable de la LP ; Olivier Bories, MCF aménagement ENSFEA, responsable de cette UE.

Comme le montre la richesse des échanges dans le cadre de ce colloque, les agricultures urbaines sont un sujet de grande actualité pour la recherche (en géographie, en aménagement, en sociologie, en agronomie). Elles interpellent aussi la formation, parfois d'une manière qui pourrait apparaître de prime abord paradoxale.

C'est la petite histoire de l'émergence de questions relatives aux espaces urbains dans une licence professionnelle consacrée aux espaces montagnards et pastoraux que nous souhaitons ici vous raconter, pour ensuite mettre en évidence un certain nombre d'enjeux que cela pose en matière d'articulation entre formation et recherche.

L'agriculture en ville est généralement associée aux productions végétales, notamment maraîchères, à travers les jardins partagés par exemple. Elle s'exprime cependant aussi à travers la présence d'animaux d'élevage : abeilles, poules, mais aussi de plus en plus souvent chèvres, vaches et brebis pour assurer la gestion des espaces verts : c'est-à-dire ce que l'on appelle communément aujourd'hui l'écopâturage.

La licence professionnelle « gestion et animation des espaces montagnards et pastoraux » est une formation qui associe depuis 2007 l'Université Jean Jaurès, l'école nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole, l'université Paul Sabatier et le lycée agricole de Vic en Bigorre. Les enseignements ont lieu au centre universitaire de Foix, antenne délocalisée de l'UT2J. Les différentes unités d'enseignement visent à faire acquérir aux étudiants connaissances de base et méthodes en matière de :

- Dynamiques des milieux naturels
- Systèmes d'acteurs et politiques publiques
- Outils techniques de gestion pastorale
- SIG
- Diagnostic de territoire

Pour le dire rapidement, nous formons dans le cadre de cette licence des professionnels capables d'agir à l'interface entre développement territorial et gestion de l'espace, avec une place centrale accordée aux activités primaires, forêt mais surtout agriculture et pastoralisme, dans les enseignements. Nul besoin d'insister pour vous faire comprendre que nous sommes généralement très loin des espaces urbains mais plutôt dans la très faible densité des estives de haute montagne.

Pourtant, depuis plusieurs années, nous avons constaté un accroissement des offres de stage émanant de structures pour nous exotiques : communautés d'agglomération, communes urbaines, ... pour traiter de problématiques d'entretien écologique des espaces verts et naturels en milieu urbains et périurbains par le pâturage animal : Roanne agglomération, commune de Cherbourg, ville de Cugnax,...

Les échanges avec les maîtres de stage nous ont permis d'identifier que les structures souhaitant s'engager dans des démarches d'éco-pâturage pouvaient trouver parmi nos étudiants les compétences techniques en matière pastorale dont ils ne disposaient pas en interne, associées à une bonne connaissance des acteurs et politiques du développement territorial.

Ce constat a été confirmé lors de notre participation aux journées nationales de l'éco-pâturage organisées en 2014 à St Herblain par l'association Entretien nature et territoire, pendant lesquelles a été souligné le besoin d'une mise en dialogue renforcée entre monde pastoral et acteurs urbains de l'éco-pâturage.

Il est cependant également apparu assez rapidement que la conception et la mise en œuvre de projets de pâturage urbain nécessitaient l'acquisition de compétences spécifiques, au-delà du socle de connaissances de base fourni par le tronc commun de la licence.

Nous avons donc choisi de mettre à profit le renouvellement de la maquette de formation pour créer, à partir de la rentrée 2016, une nouvelle unité d'enseignement consacrée à l'éco-pâturage et à l'éco-pastoralisme, soit au pâturage urbain et au pâturage de gestion d'espaces naturels, dont nous ne parlerons pas ici.

Je laisse donc la parole à mon collègue Olivier Bories, responsable de cette unité d'enseignement.

Cette UE est l'une des deux UE « optionnelles » proposée dans la formation, l'autre étant consacrée à la thématique du foncier en montagne. Elle est choisie en début d'année par les étudiants. Ils ont été 18 à s'y engager sur 23 inscrits au total dans la formation, preuve d'un engouement certain pour ces questions. Elle dure 40 h au total, ramassées sur 2 semaines consécutives, cette année tout début février. L'UE se découpe en deux parties de temps égales. 20h sont consacrées au volet éco-pastoral et donc au pâturage

de gestion sur espaces naturels. La seconde partie de l'UE qui nous intéresse ici est liée au pâturage urbain.

Cette UE permet :

- d'une part l'acquisition de connaissances « fondamentales ». Nous y faisons des apports plutôt théoriques qui situent l'opération d'éco-pâturage dans un contexte plus global de participation des agricultures urbaines au projet de fabrication durable de la ville.

Cette UE permet :

- d'autre part l'enseignement de compétences techniques. Nous traitons là plutôt des savoirs faire nécessaires pour installer concrètement la pratique sur site. Nous y discutons de choix méthodologiques par exemple de diagnostic de site qui prennent en compte les représentations et les pratiques d'acteurs. Nous y discutons aussi de choix techniques : par exemple de dispositif de contention des animaux ou de type de gestion (en régie, externalisée).

Cet enseignement repose principalement sur l'organisation de sorties sur le terrain et de rencontres avec différents acteurs de l'éco-pâturage pour un partage autour d'expériences concrètes. Nous rencontrons donc des élus de collectivités, des responsables de services techniques municipaux, des entrepreneurs spécialisés dans la prestation de pâturage urbain.

La conception de cette nouvelle unité d'enseignement et son originalité thématique nous ont permis de constater un manque de travaux de recherche consacrés à l'éco-pâturage, par exemple sur la dimension politique et sociale de la pratique.

Du coup nous avons décidé d'engager un véritable va et vient entre développement de projets de recherche exploratoires et construction pédagogique, notamment autour des critères sociaux de faisabilité ou d'infaisabilité d'une opération d'éco-pâturage, par exemple en questionnant l'acceptabilité sociale du projet de pâturage urbain à Cugnaux que nous avons abordé à travers l'encadrement et le prolongement d'un stage réalisé par une étudiante de la LP GAEMP.

Nos résultats de recherches constituent une connaissance produite sur un sujet nouveau qui permet de consolider et d'enrichir un socle de savoirs à construire. Nous les réinvestissons directement dans la formation. Les résultats du chercheur sont alors les ressources de l'enseignant mises au service de la professionnalisation des étudiants et de l'acquisition des compétences.

La recherche se place bien alors comme l'articulation entre science et enseignement et c'est bien le « chercheur-enseignant » ou « l'enseignant-chercheur » qui organise une libre circulation des connaissances :

- entre science et formation,

- mais aussi entre chercheurs, grâce à la formation. Tout le travail de fond que nous avons conduit pour construire cette nouvelle UE dans une formation davantage orientée vers les espaces montagnards, a été pour nous l'occasion de créer une véritable dynamique de coopération entre Corinne, dont les travaux portent sur le pastoralisme montagnard, et moi, qui me concentre davantage sur l'agriculture urbaine et les pratiques de gestion durable des espaces urbains. Nos premiers travaux exploratoires et les projets communs que nous finalisons actuellement nous permettent d'organiser des échanges complémentaires entre pastoralisme et urbanisme, au profit de la professionnalisation des étudiants, en mobilisant par exemple les outils classiques du diagnostic pastoral comme l'un des indicateurs de sélection des sites à éco-pâturer.

Ce dialogue que nous avons installé entre recherche et enseignement nous a aussi permis d'initier, de développer et de renforcer des partenariats avec les acteurs de l'éco-pâturage :

des acteurs qui nous sollicitent pour intervenir dans des journées d'échange sur l'éco-pâturage ou pour fournir un éclairage sur des projets en cours, sur la base de nos domaines d'expertise spécifiques,

des acteurs que nous sollicitons pour qu'ils interviennent dans la formation ou dans le cadre de projets de recherche.

Ces partenariats redent la frontière entre enseignement et recherche perméable. Cette articulation des formes de dialogue entre les acteurs de terrain et les enseignants-chercheurs favorisent non seulement la co-construction de ressources collectives véritablement professionnalisantes mais elles ouvrent aussi de nouvelles perspectives à nos étudiants :

- Par exemple quand en 2015-2016, un groupe d'étudiants répond à la commande passée par le centre universitaire de Foix, concernant la mise en place d'un projet d'éco-pâturage pour entretenir les espaces verts du campus. En répondant à l'appel à projet du concours éco-campus porté par l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, ce groupe d'étudiants a obtenu la possibilité de se faire financer la réalisation du projet. Depuis avril dernier des animaux entretiennent une partie des espaces enherbés du site universitaire.

- Autre exemple 2016-2017, dans le cadre d'un projet tutoré, l'association entretien nature et territoire a passé commande d'un diagnostic de sites dans le cadre d'un projet d'éco-pâturage envisagé par Toulouse Métropole Habitat, un acteur du logement social de l'agglomération toulousaine.

Si les commandes d'études de faisabilité se multiplient, nous voyons aussi les offres de stage se diversifier et certaines émanent désormais de prestataires en éco-pâturage.

Ainsi, entre l'UE de spécialité, les projets tutorés, et les stages, les agricultures urbaines prennent progressivement un peu plus de place dans une formation pourtant centrée sur les espaces montagnards.

Les évolutions récentes confirment la tendance à l'intensification des sollicitations dans ce domaine, ouvrant peut-être à nos étudiants de nouvelles portes dans le monde professionnel, mais surtout en cascade :

- la nécessité de former des professionnels compétents capables de répondre à la complexité des questions posées par les projets d'éco-pâturage
- et donc la nécessité de produire des connaissances solides par la recherche.